

**Homélie du cardinal Joseph De Kesel**  
**à l'occasion de la canonisation de saint Charles de Foucauld**  
**Basilique de Koekelberg, Bruxelles**  
**21.05.22**

Frères et sœurs.

Yves Congar, grand théologien au Concile Vatican II a parlé de Charles de Foucauld comme un des « phares que la main de Dieu a allumé au seuil du siècle atomique ». Dans son encyclique *Fratelli tutti* le Pape François lui aussi nous dit qu'il a été particulièrement inspiré par le frère Charles « qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes ».

C'est vrai : Charles est un phare. Grâce à la canonisation il est devenu un phare pour toute l'Eglise. Il ne s'agit pas de l'idéaliser. On ne canonise pas tout ce qu'il a dit et tout ce qu'il a fait. Il a été un enfant de son milieu et de son temps. Il a été un homme en recherche. Un cheminement, comme dit le Pape, pas à pas. Mais sur une voie de plus en plus claire : une vie cachée, humble, discrète, mais étonnamment présent au réel et au concret. Ce qu'il a vécu constitue une sorte de « laboratoire » de vie chrétienne et de vie ecclésiale. Source d'inspiration pour toute l'Eglise qui chemine, elle aussi, pas à pas pour discerner sa vocation et le sens de sa présence dans un monde qui a tellement changé.

Ce qui ou plutôt celui qui a été premier dans ce cheminement, c'est Jésus. Son désir de l'aimer, de le représenter et le rendre présent. « J'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth crucifié il y a mille neuf cents ans et je passe ma vie à l'imiter autant que peut ma faiblesse. » C'est là, dit-il, le secret de ma vie : quiconque aime veut imiter. Et pour l'imiter il cherchera la dernière place, la place des plus humbles et des plus éloignés, auxquels Jésus s'est identifié.

Cet attachement à Jésus explique son attachement au Saint-Sacrement. Il y tenait et y croyait à cette présence réelle de Jésus là où le Saint-Sacrement était présent. Mais il ne la tenait pas pour exclusive. Il a beaucoup souffert de ne pas avoir la permission de célébrer l'eucharistie tout seul. Mais même dans ces conditions Jésus n'était nullement absent. N'oublions pas quelle importance saint Charles a donné à la lecture amoureuse des Ecritures. Qui aime veut imiter. Mais qui veut imiter veut connaître. D'où son désir de lire l'Evangile et de s'y référer constamment dans sa prière et ses écrits.

Jésus n'était pas son idole mais, comme il l'appelait toujours, son « Bien-Aimé ». Impossible à cet homme de Dieu de garder Jésus pour soi ! Il voulait le faire connaître. Surtout à ceux qui sont loin. C'est pourquoi on le trouve chez les Touaregs. Il voulait les évangéliser, les convertir. Mais là aussi il a fait un chemin. Il a fait l'expérience douloureuse de ne pas avoir de résultats. Mais ce n'était pas une raison pour quitter ceux et celles qui étaient devenus ses amis. Petit à petit il a découvert le sens de cette fidélité et de cette présence. Car qu'est-ce que c'est la réussite pastorale ? Au lieu d'aller à la conquête du monde il a découvert et initié sans le savoir une autre voie : celle du témoignage de vie préféré à l'annonce directe. Avoir Jésus dans le cœur et en vivre est encore la meilleure façon de le faire connaître.

Aimer Jésus ; le faire connaître ; et donc vivre comme Lui. Vivre comme Jésus a vécu à Nazareth durant la plus grande partie de sa vie. A Nazareth où il a pris le temps de s'incarner avant d'annoncer. Une vie cachée, a-t-on dit. Non pas pour se cacher. Bien au contraire. Il était homme de relation et de rencontre. Vie cachée dans le sens d'une vie humble et ordinaire, comme celle de la famille de Nazareth, faite de prière, de travail, de proximité, de joie et de peines et des petites choses du quotidien. Ce quotidien qui fait le réel d'une vie. Il faut vivre avec quelqu'un avant de lui prêcher la parole chrétienne. Aller à sa rencontre. Sans agenda caché. Mais simplement parce qu'on s'intéresse à l'autre avec ce seul désir : le rencontrer comme un frère. C'est la rencontre qui en elle-même est porteuse de témoignage. C'est la fraternité qui évangélise.

Frères et sœurs, que saint Charles intercède pour nous. Qu'il soit vraiment un phare pour nous guider sur le chemin synodal auquel le Pape François nous invite pour devenir une Eglise plus fraternelle et plus solidaire. Ne nous préoccupons pas trop du nombre de nos assemblées ni de l'efficacité de notre pastorale et de ses résultats. C'est l'Esprit qui donne la vie. C'est Dieu qui moissonne, Lui seul. Quant à nous et à l'Eglise : allons à la rencontre de l'homme d'aujourd'hui et n'oublions pas ceux qui sont loin et ne comptent pas. Faisons-le par amour avec le seul désir de le connaître, de le comprendre et de le rencontrer. Faisons-le dans un esprit d'abandon en priant avec saint Charles : « Nous nous abandonnons à toi, o Dieu, avec une infinie confiance, car tu es notre Père. »